

Coordination Edification

Mise à jour du 22 avril 2020

Les raisons de notre espérance
Fiche abrégée

III. Création et mandat culturel

“Que vous mangiez, que vous buviez ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu” (1 Co 10.31). Cette affirmation souligne un principe biblique selon lequel aucun domaine de la vie humaine ne doit être regardé comme purement profane. Les temps de lecture de la Bible, de prière et de culte introduisent plutôt un service qui se prolonge sous le regard de Dieu, en tout temps, en tous lieux, sous des formes multiples. C'est cette vocation de l'homme dans le monde que l'on désigne par l'expression “mandat culturel”.

1. Au fondement, le Dieu créateur

En confessant Dieu comme “Créateur du ciel et de la terre”, les chrétiens affirment que le monde tient son existence de Dieu, non seulement quant à son origine (Gn 1.1), mais également quant à son développement (Gn 1) et sa permanence dans le temps (Ps 96.10 ; 104.10-24 ; 119.90-91 ; Ac 17.26, 28...). Ce monde n'a pas sa finalité en lui-même : il existe pour Dieu (Ps 19.2 ; 97.6 ; Es 6.3 ; Ro 11.36).

Remarque : La beauté, de par la Chute et le péché, fait de ce monde un lieu de tentation, d'idolâtrie, d'asservissement. Le chrétien veille à jouir des biens de cette vie sans en devenir captif (Lc 14.16-24... ; 18.24). Une certaine sobriété caractérise sa manière de vivre (1 Co 7.29-31 ; 1 Pi 4.7-8).

2. L'homme dans la Création

a. Statut et mission. Du fait qu'il appartient à la Création, l'homme se trouve dans une même relation de dépendance vis-à-vis de Dieu que l'ensemble du monde créé (Es 29.16 ; 45.9 ; Ro 9.19-21). Cependant, la Genèse souligne l'extraordinaire dignité de l'homme créé à l'image de Dieu, à sa ressemblance (1.26). C'est cette dignité qui fait de lui un vis-à-vis responsable devant Dieu, chargé d'accomplir un “mandat culturel” défini par les verbes : *dominer* (Gn 1.28), *cultiver* et *garder* (2.15).

b. Dominer, cultiver, garder. Le mandat de *domination* découle du statut royal (ou princier) de l'homme dans la Création (Ps 8.4-9). Ses capacités physiques, mais aussi imaginatives et rationnelles sont mises à contribution pour l'élaboration d'une science, de techniques, la production d'outils, la constitution de civilisations, de sociétés organisées...

Les verbes *cultiver* et *garder* précisent l'intention divine : il ne s'agit pas d'exploiter de manière outrancière, mais aussi de *veiller*, de *conserver*, de *maintenir*. Cela implique un travail (*cultiver*) en vue d'un développement et la production d'une culture qui devrait refléter un aspect de la “sagesse infiniment variée de Dieu”.

c. Le dérèglement causé par la rupture. L'homme a trahi Dieu en abusant de ses prérogatives et cela a eu de multiples conséquences (voir Fiche 4). Le mandat originel demeure, mais il est perturbé gravement dans sa mise en œuvre et souvent détourné de sa vocation (Gn 3.17, 23).

d. L'activité humaine comme œuvre de Dieu. La responsabilité confiée à l'homme de nommer les animaux (Gn 2.19) préfigure le développement de la science. Après la Chute, la vie se développe :

l'édification des premières cités (Gn 4.17), l'élevage (Gn 4.20), la production industrielle (4.22), artistique (4.21), la vie religieuse (4.26).

Le travail de l'homme, y compris dans le domaine séculier, et dès lors qu'il est juste et bon, peut être présenté comme une des œuvres de l'Éternel (Ps 104.23-24). C'est dans cette perspective qu'il portera des fruits pour le bien des hommes (Ps 127.1 ; 128.1-2 ; Ro 13.3-4).

Remarque : L'expression "Prince de ce monde" (Jn 12.31) attribuée au diable ne signifie pas que celui-ci règne en maître sur la Création de Dieu. Il est "*prince de ce monde de ténèbres*" (Ep 6.12), ce qui ne signifie pas que tout ce qui est vécu dans ce monde soit ténébreux ou directement assimilable à une "tour de Babel". Le risque, il est vrai, n'est jamais très éloigné, et considérer tout fait de culture comme intrinsèquement bon relèverait d'un angélisme dangereux. La Déclaration de Lausanne l'exprime ainsi : "*L'homme est une créature de Dieu ; c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est également une créature déchue ; c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même, parfois, des traces d'influence démoniaque*" (art. 10).

3. Christianisme et mandat culturel

a. Le rapport Création-rédemption. L'accent majeur de la Bible porte sur l'œuvre de la rédemption et pas sur le mandat culturel. Le nœud du drame humain, y compris dans ses rapports sociaux ou son rapport avec la Création, a bien sa source dans la relation rompue avec le Dieu créateur, et c'est cette relation 'verticale' qu'il convient avant tout de rétablir et de faire grandir.

Néanmoins, cette relation verticale ne se situe pas dans un "monde parallèle", hors de celui que Dieu a créé et qu'il maintient en mouvement (Jn 17.15). L'incarnation du Seigneur Jésus démontre que notre nature est pleinement prise en compte. Si le "mandat culturel" est bien confié à l'ensemble des hommes, il revient aux chrétiens d'en rappeler, chaque fois que cela sera possible, l'origine, le sens et la finalité.

b. La dimension royale de Jésus-Christ. Il est vrai que la vie même de Jésus ne semble pas mettre en valeur des réalités comme le mariage et la famille, l'activité professionnelle, les questions sociales ou politiques....

En réalité, dès son baptême Jésus se dirige vers la croix et, dans sa vie, toute autre vocation s'efface devant celle-là. En cela, son existence est unique. Cette œuvre de rédemption aura cependant une forte incidence dans la vie de chaque chrétien, dans chaque domaine concerné par le mandat culturel (couple, famille, profession, vie sociale, etc.) et pas seulement dans le domaine de la piété et de la vie de la communauté chrétienne.

Jésus-Christ est "*Seigneur des seigneurs, Roi des rois*" (Ap 17.14), il est "*l'Alpha et l'Oméga*" (Ap 21.6), car "*Dieu a tout créé par lui et pour lui*" (Col 1.16). Comme Nouvel Adam (1 Co 15.45), Jésus-Christ reçoit une dignité bien plus grande que celle du premier Adam, y compris sur cette Création. "*Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*" dit-il lui-même avant d'être élevé (Mt 28.18). En conséquence, honorer le Christ comme Seigneur, c'est vivre la vie dans toutes ses dimensions comme une célébration de sa gloire (cf. Mt 6.10, 13).

Remarques : Il est important de rappeler que cette vocation adressée aux hommes d'une manière générale, aux chrétiens d'une manière particulière, va se concrétiser selon des formes extrêmement diverses. Le célibat peut être une manière de se consacrer à Dieu sans que le mariage soit dévalorisé pour autant. Si certains consacrent leur vie à la prédication ou à l'évangélisation, cela ne rend pas l'engagement fidèle de chaque chrétien moins important. Certains sont appelés à partir, d'autres à être des témoins là où ils sont déjà...

La mentalité forgée par la société "laïque", où tous les grands enjeux du temps se déroulent sans

aucune référence religieuse, a renvoyé la foi au rang d'une simple option individuelle à vivre chez soi ou dans son Eglise. Les chrétiens, cependant, ne doivent pas se laisser intimider : ce monde, bien que marqué par la rébellion, demeure dans la main de son Créateur et dépendant de ses lois.

Il convient de rappeler que le “mandat culturel” est confié à chaque chrétien, mais qu'il ne relève pas du ministère de l'Eglise en tant que telle. La vocation de l'Eglise est d'annoncer l'Evangile qui est *“une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit”* (Ro 1.16).

- Une version plus développée de ce texte est disponible -

FICHE 3

“ Les bases théologiques qui définissent notre identité et qui nous rassemblent ”

(cf. Synode National de Vauvert – 1996 – décision XV)

CRÉATION ET MANDAT CULTUREL

“ Que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu ” (1 Cor 10.31).

Cette affirmation met en avant un principe biblique selon lequel aucun domaine de la vie humaine ne doit être regardé comme purement profane. En somme, la célébration de la gloire de Dieu ne s'achève pas avec l'amen qui clôture la prière, avec la bénédiction du pasteur à la fin du culte, ou avec la Bible que l'on referme. S'il y a bien un temps du culte, il y a aussi un service qui s'accomplit sous le regard de Dieu, en tout temps, en tout lieu et sous des formes qui ne sont pas spécifiquement culturelles. C'est cette vocation de l'homme dans le monde que l'on désigne par l'expression : “ mandat culturel ”.

I. Au fondement : le Dieu créateur

En confessant Dieu comme le “ Créateur du ciel et de la terre ”, les chrétiens reconnaissent que le monde dans lequel nous vivons n'est pas autonome. Ce dernier tient son existence de Dieu ; non seulement quant à son origine absolue (Gen 1.1), mais également quant à son développement (les 6 jours de Genèse 1) et même en ce qui concerne sa permanence dans le temps (Ps 96.10a, 104.10-24 ; Job 34.13-15 ; Act 17.26,28...). Ainsi, cette dépendance du monde par rapport à Dieu implique que celui-ci n'a pas sa finalité en lui-même. Il est donc exclu que les hommes cherchent à y étancher leur soif d'absolu (Eccl 1 ; Jean 4.13).

Cependant, le monde n'est pas dépourvu de sens. Tout au long du récit de la création (Gen 1), une petite phrase revient sans cesse : “ Dieu vit que cela était bon ”. Il faut comprendre par là que Dieu ne s'est pas contenté de créer un univers quelconque. Le monde, tel que Dieu l'a voulu et tel qu'il l'a créé était un monde “ bon ”. Le mot hébreu traduit par cet adjectif veut dire : “ beau ”, “ agréable ”, “ utile ”, mais aussi “ *qui correspond à son but* ”. Dans le texte de la Genèse, cette signification est particulièrement éclairante. Le monde est créé en fonction d'un objectif, d'une finalité, et celle-ci nous est révélée tout au long de la Bible, elle consiste à magnifier le Créateur, à rendre gloire à Dieu (Ps 19.2, 97.6 ; Es 6.3 ; Rom 11.36).

Remarque : Il est vrai que le monde a été créé “ beau ”, “ agréable ”, “ utile ”, et cela se traduit de multiples façons : le désir de vivre, la joie de vivre, la célébration des beautés du monde au travers des arts, et jusqu'à l'attrait qu'exerce la consommation des biens d'ici-bas (qu'ils soient “ naturels ” ou fruits de la civilisation). Cependant, cette qualité intrinsèque peut faire du monde un lieu de tentation (Matt 4.8-10), une occasion de détournement de la vraie foi (Luc 18.24 ; Rom 1.21-25). Le chrétien devra donc veiller sur lui-même afin de

ne pas se laisser dominer par la jouissance des biens de ce monde ou par les soucis de la vie (Luc 14.16-24 ; Marc 4.19). Une certaine sobriété caractérise le comportement de celui qui ne met pas son espérance dans le monde (1 Cor 7.29-31).

II. L'homme dans la création

1. Statut et mission

Du fait qu'il appartient à la création, l'homme se trouve dans une même relation de dépendance vis-à-vis de Dieu que l'ensemble du monde créé. L'image biblique du potier et du vase exprime nettement cette réalité (Es 29.16, 45.9, Rom 9.19-21). Mais le récit de la Genèse souligne aussi l'extraordinaire dignité de l'homme. Au moment où l'humanité doit apparaître au sein de ce monde, Dieu se dit en lui-même: “ Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ” (Gen 1.26).

Sans doute l'ensemble du monde créé reflète en quelque manière les perfections invisibles de Dieu (Rom 1.20), mais de l'homme seul au sein de ce vaste univers il est dit qu'il fut créé à l'image de Dieu. Or, dans la pensée hébraïque, “ être à l'image ” est une façon d'exprimer la filialité¹, d'où la mention en Luc 3.38 d' “ Adam, fils de Dieu ”.

Ainsi, le statut de l'homme dans la création tient à la fois du vase et du fils ! L'homme est “ vase ” en tant qu'il appartient à l'ordre de la nature (Gen 2.7, 3.19) - et cela signifie que son existence se déroule à l'intérieur des limites de ce monde et dans le cadre de ses lois - mais il est également “ fils ” de Dieu en ce qu'il va hériter d'une vocation royale au sein de la création et être doté en conséquence de capacités que l'on peut qualifier de transcendantes par rapport au reste de la création. Ce sont ces capacités qui vont lui permettre, d'une part d'être un vis-à-vis responsable devant Dieu, et d'autre part d'accomplir le “ mandat culturel ” dont les grandes lignes sont déjà données en Genèse 1 et 2 : *dominer* toute la terre (1.28), *cultiver* et *garder* le jardin (2.15).

2. Dominer, garder et cultiver

Le mandat de domination découle directement du statut royal de l'homme dans la création (Ps 8.4-9). En tant que fils de Dieu, porteur de l'image de Dieu dans le monde, il doit exprimer son rang princier en assujettissant “ la terre ”.

Pour que l'homme puisse accomplir ce mandat, Dieu fait appel, non seulement à ses forces physiques mais aussi à ses capacités imaginative et rationnelle. Autrement dit, l'élaboration d'une science et de techniques, la production d'outils, la constitution d'une civilisation, sont bel et bien incluses dans l'intention divine.

Mais domination ne signifie pas exploitation outrancière et destruction de l'environnement. Les verbes “ garder ” et “ cultiver ” précisent l'intention divine. Sans nul doute ont-ils été choisis en fonction des deux activités fondamentales des civilisations primitives : l'élevage et l'agriculture. Néanmoins, le sens des mots hébreux n'est pas technique et se prête aux mêmes types d'élargissements qu'en français. “ Garder ” signifie également “ veiller sur ”, mais aussi “ conserver ” ou “ maintenir ”. Cet ordre place donc l'homme en situation de responsabilité par rapport à la création. Il est frappant de constater combien cette dimension du mandat originel a pris de l'actualité depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Mais il ne faudrait pas oublier

¹ Dans le langage de la Genèse elle-même (voir 5.3), être fils, c'est être fait à l'image, à la ressemblance de son père.

que garder la création, c'est garder la créature, y compris son prochain, ce que Caïn a refusé d'entendre (Gen 4.9). La vocation sociale de l'homme (Gen 2.18), sa capacité à vivre en bonne harmonie avec son semblable, et donc les institutions qui visent cet objectif, font partie de cette action de “ veiller sur ” que Dieu demande.

Quant au verbe traduit par “ cultiver ”, il veut tout simplement dire au sens premier : “ travailler ”. Et de même que l'agriculteur va, par son travail, développer le potentiel de la nature, de même l'homme est appelé, par le moyen du travail, à développer l'extraordinaire potentiel de la création, pour produire une œuvre de “ culture ”. Celle-ci rendra manifeste la position royale de l'homme, et en même temps dévoilera un aspect de la “ sagesse infiniment variée ” de Dieu.

3. Le dérèglement causé par la rupture

L'homme a trahi Dieu en abusant des prérogatives exceptionnelles qui lui avaient été confiées, et cela a eu de multiples conséquences (voir fiche n° 4). Mais il convient de souligner qu'en aucune façon la mission dévolue à l'homme aux origines aurait disparu ou aurait été différée à cause de la chute et de l'éloignement définitif hors du jardin d'Eden. Le mandat demeure ! L'introduction du péché dans le monde, et les malédictions qui s'y rattachent vont, certes, perturber gravement la mise en œuvre de la mission ; mais Dieu ne revient pas en arrière à propos des dons conférés (Rom 11.29), et maintient les objectifs qu'il a définis pour l'humanité (voir Gen 3.23).

4. L'activité humaine comme œuvre de Dieu

D'autres textes bibliques que ceux que nous venons d'aborder permettent de confirmer l'analyse précédente tout en précisant les différents aspects de ce mandat culturel.

Le fait qu'il soit demandé à Adam de nommer les animaux (Gen 2.19) signifie bien sûr l'autorité de l'homme sur le règne animal, mais préfigure en même temps tout le développement des sciences. Connaître, c'est savoir *nommer* les phénomènes que l'on observe.

Par la suite, le livre de la Genèse s'intéresse au développement de la civilisation : la vie pastorale (Gen 4.20), l'édification de la première cité (Gen 4.17), la production matérielle (Gen 4.22), la production artistique (Gen 4.21) et la vie religieuse (Gen 4.26).

Le travail de l'homme peut même être présenté comme une des œuvres de l'Eternel (Ps 104.22-24). C'est dans cette perspective qu'il portera ses fruits pour le bien de l'homme (Ps 128.1-2), dans la mesure justement où il est participation à l'œuvre divine (Ps 127.1).

Cette participation peut être explicite dans le cas où ce savoir et ce savoir-faire (donnés par Dieu mais aussi acquis par le travail de l'homme) est mis au service de la vie religieuse (Ex 31.1-11).

Elle est souvent implicite lorsqu'elle vise à pourvoir aux besoins des hommes et du monde, chaque fois que ces besoins correspondent à ce que Dieu veut donner. Ainsi, même un travail séculier peut être vu comme l'accomplissement d'une vocation divine (Jean 19.11 ; Rom 13.3-4).

Remarques :

Dans l'Evangile de Jean, Jésus désigne à plusieurs reprises le diable sous l'appellation : “ prince de ce monde ” (12.31, 14.30, 16.11). Il ne faudrait cependant pas en déduire que Satan a pris le pouvoir sur la création de Dieu, la transformant en un théâtre démoniaque. Une certaine spiritualité “ évangélique ” aurait tendance à voir les choses ainsi et à dévaloriser en conséquence le mandat culturel, ce dernier étant

systématiquement assimilé à une orgueilleuse tour de Babel. Or, ce monde où Satan règne ne peut pas être assimilé sans plus à la création, ni même à l'activité humaine au sein de la création. En Ephésiens 6.12, Paul précise et éclaire ce concept. Satan est par excellence le prince d'un monde *de ténèbres*, distinct de la “ chair et du sang ”, c'est-à-dire de l'humanité en tant que telle. Jésus-Christ seul peut revendiquer “ tout pouvoir sur la terre et dans le ciel ” (Matt 28.18).

Cela dit, nous devons nous garder d'un certain angélisme (évolutionniste quelquefois) qui considère tout fait de culture comme étant intrinsèquement bon. Le monde de ténèbres fait bel et bien son œuvre au sein de la création de Dieu. L'article 10 de la Déclaration de Lausanne exprime clairement quelle doit être notre perspective : “ L'homme est une créature de Dieu, c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est également une créature déchue, c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque ”.

III. Christianisme et mandat culturel

1. Le rapport création-rédemption

Bien entendu, l'accent majeur du message biblique ne porte pas sur la réalisation du mandat culturel mais sur l'œuvre divine de la rédemption. La Bible est avant tout le message du Dieu qui vient à notre secours, nous pardonne et nous invite à réintégrer sa communion. C'est pourquoi le propos central de l'Écriture ne concerne pas le rapport horizontal de l'homme à la création mais celui, vertical, de l'homme à Dieu. C'est bien là qu'est situé le nœud du drame humain, si bien que même les atteintes les plus graves contre l'harmonie du monde (le meurtre) doivent être connues et reconnues comme étant avant tout l'expression d'une révolte contre Dieu (Ps 51.6).

Ce rapport vertical à Dieu ne doit pas pour autant devenir “ un monde parallèle ” détaché du monde créé où l'homme est placé. L'acte divin de la rédemption s'inscrit complètement dans la structure de création. L'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ est bien la démonstration que notre nature est pleinement prise en compte. Même l'histoire peut être au service de la rédemption et en bénéficier, comme on le voit au travers du phénomène de l'alliance qui se transmet de génération en génération. En somme, la rédemption ne nous propose pas une évasion hors de ce monde ; elle ne se dresse pas non plus contre-nature ou contre-culture, mais elle vient restaurer ce qui a été dégradé, redresser ce qui a été tordu (Rom 8.19-21). Si donc, le mandat culturel continue d'être assumé par l'ensemble de l'humanité, le chrétien y prendra sa part en apportant, et ce sera là sa spécificité, les lumières et les finalités que sa foi lui donne de connaître.

2. La dimension royale de Jésus-Christ

La vie de Jésus présente pourtant un tout autre modèle de spiritualité. Il ne s'est pas marié ; son travail séculier ne paraît pas intéresser les évangélistes ; les disciples également abandonnent leur métier lorsqu'ils veulent suivre leur Maître. Par ailleurs, le non-engagement de Jésus dans des causes judiciaires (Luc 12.13-14) ou politiques (Jean 6.15) est bien connu. Bref, si l'imitation de Jésus-Christ est un thème majeur de l'éthique chrétienne (1 Cor 11.1), une simple copie du comportement du Maître pendant son ministère aboutirait sûrement à nous faire tous moines ! Mais il ne faut pas oublier que les courtes années du ministère terrestre de Jésus ont une place à part et tout à fait particulière dans le plan rédempteur de Dieu. Comme son baptême l'indique, c'est pour être l'Agneau de Dieu qu'il est venu. Ainsi, son détachement vis-à-vis des formes classiques de la vie sociale et culturelle préfigure la croix.

En réalité, et au-delà du modèle moral, la puissance de libération que Jésus apporte au moyen de son sacrifice éclaire et transforme toute vie, et toute la vie, y compris le mandat culturel. Elevé en gloire, Jésus ne tardera pas à être reconnu dans sa position royale. Il est “ le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois ” (Apoc 17.14), “ l'Alpha et l'Oméga ” (Apoc 21.6) car “ Dieu a tout créé par lui et pour lui ” (Col 1.16). Et si au premier Adam étaient confiées la terre et ses richesses comme lieu d'accomplissement de sa royauté, à combien plus forte raison, cette création, travaillée et gardée par les mains et les intelligences des hommes, doit-elle revenir au second Adam, son véritable propriétaire, lui qui n'a pas démerité devant le Père. Ainsi, l'enrichissement du monde que produit l'accomplissement du mandat culturel contribue à la beauté et la grandeur du Royaume de Christ, car dans la ville sainte entreront “ la splendeur et la richesse des nations ” (Apoc 21.22-26, voir fiche n° 5).

En conséquence, honorer le Christ comme le Seigneur, c'est vivre la vie dans toutes ses dimensions, comme une célébration de sa gloire. “ Notre vocation divine nous empoigne, qu'elle soit celle d'un pasteur, d'un artisan, d'un paysan, d'une infirmière, d'un ingénieur, d'un ouvrier ou d'un artiste. (...) C'est par Lui (le Christ) et pour Lui que nous devons prier, obéir, tenir en main la bêche, le marteau, l'aiguille, le livre, le pinceau, la manette, la calculatrice, bref l'instrument de notre travail culturel quel qu'il soit. Le monde nous est le champ, ou la carrière, ou le terrain, où nous avons à œuvrer pour le Christ-Roi. ”²

Remarques :

Si l'humanité entière est mandatée afin d'établir sur la terre une civilisation, il ne s'ensuit pas que chaque individu ait à participer à cette œuvre de la même façon et avec la même intensité. En Matthieu 19.12, Jésus parle de ceux qui se sont rendus “ eunuques (...) à cause du Royaume des cieux ”, de ceux, donc, qui ont délaissé le mandat originel en ce qui concerne le mariage et la procréation pour être plus entièrement consacrés à l'établissement du règne du Christ (et on peut même préciser : dans le cœur des hommes). A la suite de notre Seigneur lui-même, nous pouvons nous attendre à ce que l'Esprit-Saint suscite ce type de vocation où la participation à l'œuvre de la *rédemption* (par l'annonce de la Parole de Dieu en particulier) s'impose dans son urgence et conditionne l'application du mandat créationnel.

Le sentiment, partagé par de nombreux chrétiens, selon lequel les activités séculières n'ont rien à voir en tant que telles avec le service du Christ (on peut tout au plus y rajouter quelques principes de morale chrétienne), s'appuie sans doute sur une mauvaise compréhension du message biblique, mais se trouve également favorisé par notre contexte moderne. La vision d'une société “ laïque ”, où tous les grands enjeux du temps (scientifique, technique, artistique, politique, économique...) se déroulent sans aucune référence religieuse, a renvoyé la foi au rang d'une simple option individuelle à vivre chez soi ou dans son Eglise. Les chrétiens ne doivent pourtant pas se laisser intimider. Malgré leur revendication d'autonomie, le monde, les hommes et les sociétés appartiennent toujours à Dieu (Ps 82.8), et c'est bien ce monde-là qui est promis au règne du Christ (Apoc 11.15).

Tout ce qui est dit ici concerne les croyants pris individuellement, mais il convient d'opérer une distinction quand il s'agit de l'Eglise de Jésus-Christ dans sa dimension institutionnelle. Le mandat culturel a été donné à l'homme dans son individualité et dans son universalité (Adam). L'Eglise, elle, est une institution présente dans le monde à côté d'autres institutions et a reçu un mandat spécifique : annoncer aux païens “ les richesses incompréhensibles du Christ et mettre (ainsi) en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toute chose ” (Eph 3.8-10). Autrement dit, la vocation de l'Eglise est

² Pierre Courthial : “ *Le Christ et la culture selon Klaas Schilder* ”, Revue Réformée n°133/1983, p.45

unique. Elle est tout entière au service de l'œuvre rédemptrice de Dieu. Il en découle qu'elle n'a pas à se substituer aux autres institutions pour ce qui est de la réalisation du mandat culturel. Si les chrétiens ont à prendre leur part dans la réalisation de ce mandat (ils appartiennent de fait à plusieurs structures sociales), l'Eglise restera attachée à sa propre vocation en veillant à ne pas être compromise avec les pouvoirs (ou les contre-pouvoirs) de ce monde.

Pour approfondir (bibliographie sommaire) :

Livres :

Institution Chrétienne, Jean Calvin, livre 2, chapitre 2, § 7 à 25 (p.208 à 227) (19 p.)

Pour une foi réfléchie, Alain Nisus, dir., éd. La Maison de la Bible, 2011, les pages 271 à 331 (53 p.)

Une vision chrétienne du monde, Francis Schaeffer, Kerygma, 2014, 354 pages

Articles :

« Le Christ et la culture selon Klaas Schilder », Pierre Courthial in Revue Réformée n°133/1983

« Le mandat culturel et les implications écologiques » Henri Blocher in Revue Réformée n°169/1991

Textes d'Eglises :

Confession de foi de La Rochelle, articles 9, 10 et 11 (3 p.) Seconde Confession helvétique, chapitre 9, in Revue Réformée n°212/2001, p.34 à 37 (4 p.)

ANNEXE 1

Formation théologique élémentaire

Les raisons de notre espérance

Questions d'approfondissement

Fiche 3

Création et mandat culturel

“Que vous mangiez, que vous buviez ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu” (1 Co 10.31). Cette affirmation souligne un principe biblique selon lequel aucun domaine de la vie humaine ne doit être regardé comme purement profane. Les temps de lecture de la Bible, de prière et de culte introduisent plutôt un service qui se prolonge sous le regard de Dieu, en tout temps, en tous lieux, sous des formes multiples. C'est cette vocation de l'homme dans le monde que l'on désigne par l'expression “mandat culturel”.

1. Au fondement, le Dieu créateur

1. “Le secours me vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre” (Ps 121). Le Dieu créateur et le Dieu sauveur sont un seul et même Dieu. Mentionnez quelques implications pratiques qui découlent de cela.

2. L'homme dans la Création

2. Statut et mission. La position unique de l'homme dans la création lui confère des droits et des devoirs. Mentionnez-en quelques-uns, avec vos propres mots.

3. Dominer, cultiver et garder. Les implications de la Seigneurie de Jésus dans la vie du chrétien ne concernent-elles que sa vie privée ou dans l'Eglise ? Quelles habitudes devraient être corrigées ?

4. Le dérèglement causé par la rupture. La finalité est-elle de favoriser l'avènement d'un monde enfin juste ? Mentionnez les divers risques qui existent.

5. L'activité humaine (profane) comme œuvre de Dieu. Donnez des exemples d'une vision trop pessimiste du monde qui nous entoure. Donnez des exemples d'une vision trop optimiste. Comment placer la limite correctement ?

3. Christianisme et mandat culturel

6. Le rapport Création-rédemption. Donnez quelques exemples de ce qu'un chrétien peut être appelé à rappeler, quand l'occasion se présente, dans ses différents lieux de vie : l'éducation, la ville, le milieu professionnel, le domaine éthique, etc.

7. La dimension royale de Jésus-Christ. Quelles affirmations bibliques doivent être rappelées pour échapper à la dérive piétiste (ne voir que la relation personnelle avec Dieu) et à la dérive progressiste ou activiste (espérer changer le monde) ?



CREATION ET MANDAT CULTUREL

La vocation de l'homme dans le monde

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »¹ Cette affirmation du Nouveau Testament souligne un principe d'une grande importance : le but de la vie du chrétien, c'est de servir Dieu, de lui rendre gloire.

Cet objectif ne se réalise pas seulement dans les temps de prière, de culte ou encore d'évangélisation, car la totalité de l'existence, y compris ses aspects non religieux, peut y contribuer. Le temps du face à face avec Dieu est appelé à se prolonger en tout temps et en tout lieu, dans l'ensemble de nos engagements, sans exception.

Cette vocation originelle à servir Dieu dans ce monde constitue le « mandat culturel ».

1 1 Co 10.31

1. Au commencement, Dieu créa.

Tout au long du récit de la création, à la première page de la Bible, une petite phrase revient sans cesse : « *Dieu vit que cela était bon* ». Il faut comprendre par là que Dieu ne s'est pas contenté de créer un univers quelconque. Le mot « bon » en hébreu signifie :

« *Dieu vit
que cela
était bon* »

beau, agréable, utile, qui correspond à une vocation. Cette vocation est rappelée à maintes reprises dans l'Écriture : refléter la perfection (ou la sagesse) du Créateur, participer à la manifestation de sa gloire.¹

En affirmant que Dieu est le « Créateur du ciel et de la terre », les chrétiens se souviennent que le monde dans lequel ils vivent n'est pas autonome : il dépend de Dieu non seulement pour son origine, mais également pour son organisation (les six jours de la Création) et encore pour son existence présente.

« *Ta fidélité dure de génération en génération ; tu as affermi la terre et elle subsiste. C'est d'après tes ordonnances que les choses subsistent aujourd'hui, car toutes sont à ton service.* » Ps 119.90-91²

1 Ps 19.2 ; 97.6 ; Es 6.3 ; Ro 11.36...

2 Ps 104.10-24 ; Jb 34.13-15 ; Ac 17.26-28

Cette dépendance du monde – en tant que création – par rapport à Dieu implique qu'aucune chose n'existe pour elle-même : tout ce qui existe est relié, d'une manière ou d'une autre, à Celui « *par qui et pour qui tout a été créé* ». ¹ Cela signifie également que ce monde, aussi beau puisse-t-il être, ne peut devenir en lui-même un but suffisant pour la vie de l'homme, ni étancher sa soif de perfection ou d'absolu. ²

Le monde actuel est toujours marqué par la grâce de Dieu

Cependant, ce monde demeure la création de Dieu et, bien que profondément abîmé par le péché, il n'a pas perdu la totalité de son sens, ni même de sa beauté.

« *Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.* » Ro 1.20

Le regard éclairé par la foi discerne dans ce monde d'innombrables manifestations de « *la grâce infiniment variée de Dieu* », manifestations dont les hommes peuvent bénéficier, qu'ils soient croyants ou non. Le désir et la joie de vivre, la volonté et le courage

1 Ro 11.36. Cf. Jn 1.3 ; Co 1.16

2 Ec 1 ; Mt 6.19-21 ; Jn 4.13 ; Ro 1.22-23...

de servir au travers de multiples vocations¹, la célébration de la beauté ou des aspirations profondes au travers des arts, les bienfaits qui peuvent résulter du travail, du progrès... témoignent que ce monde demeure non seulement habitable, mais riche de la richesse de Celui qui l'a créé.

« Dieu nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. » 2 Tm 6.17

Cependant, cette richesse elle-même peut faire de ce monde une occasion de détournement de la foi, un lieu de tentation, de séduction et de multiples asservissements.² La vigilance et une certaine sobriété caractériseront le comportement de celui qui, usant de ce monde, voudra préserver la liberté que le Christ lui a acquise, sans jamais diviniser la création.³

« Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » Jn 17.15

1 La fidélité dans le mariage, la responsabilité parentale vis à vis des enfants sont encore visibles dans ce monde, malgré bien des imperfections. Martin Luther a mis en lumière le fait que toute activité juste des hommes, notamment familiale ou professionnelle, correspond à une vocation, y compris pour les incroyants.

2 Mc 4.18-19 ; Lc 14.16-24 ; 1 Jn 2.15-17

3 1 Co 7.29-31 ; Ga 5.1 ; 1 Pi 4.7 ; 5.8

2. L'homme dans la création

■ Son statut

Appartenant lui-même à la création, l'homme se trouve dans la même relation de dépendance vis-à-vis de Dieu que l'ensemble du monde créé. L'image du vase et du potier exprime cette réalité : « *Malheur à qui conteste*

avec celui qui l'a façonné ! Vase parmi des vases de terre ! L'argile dit-elle à celui qui la façonne : Que fais-tu ? » Es 45.9¹

L'homme,
la seule
créature
qui soit
image
de Dieu

Cependant, la Bible souligne aussi l'extraordinaire dignité de l'homme, créé « *à l'image de Dieu, selon sa ressemblance* ». Gn 1.26

Si l'univers tout entier reflète « *les perfections invisibles* » du Créateur, l'homme est la seule créature qui soit image de Dieu, c'est à dire en position de filiation : Adam est appelé *fil de Dieu* (Lc 3.38). Ainsi, le statut de l'homme dans la création tient à la fois du vase et du fils ! L'homme est un vase en tant qu'il appartient à l'ordre de la nature, et cela signifie que son existence se déroule à l'intérieur des limites de ce monde et dans le cadre de ses lois² ; mais il est également « *fil* » de Dieu en ce qu'il va hériter d'une vocation

1 9 Cf. Ro 9.19-21

2 Gn 2.7 ; 3.19 ; Ec 5.1. On peut penser à la phrase de Pascal : « *L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.* »

royale au sein de la création et être doté en conséquence de capacités qui feront de lui un « gérant » mandaté par Dieu. Ce mandat apparaît dans ses grandes lignes dès le récit de la création : *dominer* (Ge 1.28), *cultiver* et *garder* le jardin (Ge 2.15).

■ Sa mission

La responsabilité de dominer découle directement du statut de l'homme dans la création.

« Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. » Ps 8.6-7

Garder
et cultiver
le jardin
d'Eden,
donc
la création
toute entière

En tant qu'image de Dieu dans ce monde, il peut et doit assumer son rang et sa vocation en exerçant une forme de « seigneurie ». Pour pouvoir remplir ce mandat, il doit user non seulement de ses forces physiques, mais aussi de ses capacités imaginatives et rationnelles. Ainsi, la production d'outils, l'élaboration de techniques, la constitution de connaissances (de sciences), de structures politiques, - en un mot, tout ce qui fait la culture - sont incluses dans l'intention divine.

Il importe de rappeler que le verbe « dominer » en Genèse 1 ne suppose en aucune manière une exploitation outrancière

ou destructrice de l'environnement. Cette domination doit être le reflet de celle de Dieu qui est pure et bienveillante. Elle se comprend dans le contexte du *règne* de Dieu auquel l'homme a le privilège de participer.¹

Les verbes « garder » et « cultiver » précisent l'intention divine. Liés aux activités primitives que sont l'élevage et l'agriculture, ces verbes sont porteurs d'une signification plus large. « Garder » signifie bien « veiller », mais aussi « entretenir », « prendre soin », « maintenir ». Cet ordre place l'homme en position de responsabilité bienveillante au sein de la création, y compris vis-à-vis de ses semblables. « Cultiver », c'est également prendre soin mais dans la perspective d'une production. Ainsi, par le moyen de son travail, l'homme peut développer l'extraordinaire potentiel de la création, pour produire des œuvres multiples. En tout cela, il révèle sa vocation de maître et de serviteur, sous le regard de Dieu et de sa part.²

■ **L'activité humaine comme œuvre de Dieu**

En demandant à Adam de nommer les animaux,³ Dieu confère une autorité à l'homme sur le règne animal. Mais cela préfigure en même temps tout le développement des

1 Ep 2.20-23 ; Ap 1.6, 9 ; 5.10 ; 22.5

2 1 Pi 4.10

3 Gn 2.19

sciences : connaître, c'est savoir *nommer* les phénomènes que l'on observe.

Par la suite, le livre de la Genèse s'intéresse au développement de la civilisation : l'édification de la première cité, l'élevage, la production artisanale, artistique, la vie religieuse.¹ Le travail de l'homme peut être présenté comme étant confié par Dieu lui-même. C'est pour cela qu'il peut porter un fruit fécond, être porteur de bienfaits, comme si Dieu et l'homme collaboraient, en quelque sorte. Cette participation apparaît de

Le travail de l'homme : voulu par Dieu lui-même

manière très explicite dans plusieurs passages de la Bible, que ce soit en rapport avec la vie religieuse ou dans des activités profanes.² Dans un grand nombre de cas, on pourra dire : c'est Dieu qui le fait, mais il le fait par la main imparfaite de celui-ci, de celle-là.³

« Garde-toi de dire en ton cœur : ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses. Tu te souviendras de l'Eternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donne la force pour acquérir ces richesses... » Dt 8.17-18

1 Gn 4.17, 20, 21, 22, 26

2 Ex 31.1-11 ; Ps 104.23-24 ; 127.1 ; Ro 13.1-4 ; 1 Co 15.10 ; 2 Co 5.20...

3 « C'est Dieu qui lange l'enfant et lui donne la bouillie, mais il le fait par les mains de la mère. » M. Luther
« Dieu met l'enfant dans les bras de la mère et lui dit : Prends soin de lui de ma part maintenant. » J. Calvin

■ Le dérèglement causé par la Chute

Adam a trahi l'alliance originelle en abusant des prérogatives qui lui avaient été confiées. Cela a eu de multiples conséquences. (Cf. Fiche 4). Cependant, la mission confiée à l'homme au commencement n'a pas été abolie à cause de cette rupture et de l'éloignement hors du jardin d'Eden. Le mandat demeure !

La Chute
ne remet pas
en question
la mission
originelle

L'introduction du péché dans le monde avec les malédictions qui s'y rattachent (peurs, injustices, souffrances) va, certes, perturber gravement la mise en œuvre de la mission ; mais Dieu ne retire pas à l'homme sa position unique de gérant responsable.¹

1 Gn 3.23 ; Mt 25.14, 19 ; Ro 11.29

3. La foi et le mandat culturel

■ Le rapport création-rédemption

Il est vrai que l'accent majeur du message biblique ne porte pas sur la réalisation du mandat culturel mais sur l'œuvre divine de la rédemption : Dieu vient à notre secours, nous offrant, avec le pardon et la justice qui se trouvent en Jésus-Christ, de retrouver la communion avec lui. C'est pourquoi le sujet central de l'Écriture ne concerne pas le rapport horizontal de l'homme avec la création, mais le rapport vertical de l'homme avec Dieu. C'est bien là qu'est situé le nœud du drame humain, si bien que les atteintes les plus graves contre l'harmonie du monde doivent être reconnues comme étant avant tout la conséquence d'une révolte contre Dieu.¹

La rédemption vient restaurer ce qui a été dégradé et redresser ce qui a été tordu

Pour autant, ce rapport vertical avec Dieu ne peut pas se détacher du monde où l'homme est placé. L'acte divin de la rédemption s'inscrit complètement dans le cadre de la création. La venue du Sauveur Jésus-Christ dans notre condition humaine est bien la démonstration que cette condition est pleinement prise en compte.² Le salut

1 Ps 51.6

2 Cf. dans la Fiche 4

de Dieu s'accomplit sur cette terre, à travers l'Histoire (cf. les généalogies...). En somme, la rédemption ne nous propose pas une évasion hors de ce monde ; elle ne s'érige pas non plus en contre-nature ou en contre-culture, mais elle vient restaurer ce qui a été dégradé, redresser ce qui a été tordu.¹ Si donc, par la grâce de Dieu, le mandat culturel continue d'être assumé par l'ensemble de l'humanité, le chrétien y prendra sa part en apportant – et ce sera là sa spécificité – les lumières et le sens que sa foi lui donne de connaître. C'est bien ce qu'affirme Jésus : « *C'est vous qui êtes le sel de la terre... ; c'est vous qui êtes la lumière du monde.* » Mt 5.13-14

■ La royauté de Jésus-Christ

La puissance libératrice que Jésus-Christ apporte par son sacrifice éclaire et transforme toute l'existence de ceux qui ont cru en lui, y compris la manière de prendre part aux responsabilités confiées dans ce monde. Ayant reçu un Nom qui est au dessus de tout nom, Jésus sera reconnu dans sa position royale : « *Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Alpha et Oméga, Celui par qui et pour qui tout a été créé...* »²

« *Voici, il vient sur les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Oui. Amen ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur*

1 Ro 8.19-21

2 Ph 2.9-11 ; Co 1.16 ; Ap 17.14 ; 21.6

Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » Ap 1.7-8

Au premier Adam étaient confiées la terre et ses richesses comme lieu d'accomplissement de sa vocation. A plus forte raison cette création gardée et cultivée par les mains et l'intelligence des hommes reviendra – certes renouvelée – à son véritable propriétaire, Jésus-Christ, le nouvel Adam.

In fine,
la création
reviendra
à son
véritable
propriétaire,
Jésus-Christ,
le nouvel
Adam.

Ainsi, l'embellissement de ce monde, fruit du mandat culturel, reflète notre vocation d'êtres humains et, d'une certaine façon, participe au règne du Christ. Malgré le jugement à venir, notre travail d'hommes et de femmes ne sera pas perdu dans le royaume éternel (1 Co 3.12-15 ; 15.58). Le livre de l'Apocalypse l'annonce par

avance : dans la nouvelle Jérusalem entreront « *la splendeur et la richesse des nations.* » (Ap 21.26)

En conséquence, honorer le Christ comme Seigneur, c'est vivre toutes les dimensions de la vie comme une célébration de sa gloire.

« Notre vocation divine nous empoigne, qu'elle soit celle d'un pasteur, d'un artisan, d'un paysan, d'une infirmière, d'un ingénieur, d'un ouvrier ou d'un artiste. (...) C'est par lui (le Christ) et pour lui que nous devons prier, obéir,

*tenir en main la bêche, le marteau, l'aiguille, le livre, le pinceau, la manette, la calculatrice, bref, l'instrument de notre travail culturel quel qu'il soit. Le monde est le champ, ou la carrière, ou le terrain où nous devons œuvrer pour le Christ-Roi. »*¹

■ Satan mène-t-il le bal ?

Jésus appelle plusieurs fois le diable : « *Prince de ce monde* ». ² Il ne faut cependant

Le diable n'est pas le maître de ce monde en tant que tel.

pas en déduire que Satan a pris toute autorité sur la création de Dieu, la transformant en théâtre démoniaque. Une certaine spiritualité aurait tendance à voir les choses ainsi et, en conséquence, à dévaloriser toute action visant à améliorer ou valoriser ce

monde. En réalité, le « monde » dont Satan est le maître et dont le chrétien doit se démarquer n'est pas la création en tant que telle, mais l'ensemble des œuvres vaines et orgueilleuses qui découlent de la mentalité des hommes séduite par le mensonge³. Satan est le prince d'un monde de ténèbres distinct de l'humanité et de la création. Seul Jésus-Christ peut revendiquer « *tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.* » (Mt 28.18)

1 Pierre Courthial : « Le Christ et la culture selon Klaas Schilder », *Revue Réformée* n° 133 (1983) p.45

2 Jn 12.31 ; 14.30 ; 16.11

3 Ep 6.12 ; Jc 1.27 ; 4.4 ; 1 Jn 2.15-17 (comparer avec Jn 3.16)



Ayant dit cela, nous devons nous garder d'un certain angélisme qui considère toute œuvre humaine comme étant naturellement bonne, nécessairement inscrite dans une forme de progrès. Aucune réalisation humaine sur cette terre, aussi utile ou belle soit-elle, ne peut être considérée comme entièrement pure ou suffisante. Nombreuses sont celles qui se révéleront vaines ou même néfastes, marquées par de vaines ambitions, par des attitudes idolâtres¹. Un discernement est donc toujours nécessaire.

1 « L'homme est une créature de Dieu ; c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est une créature déchue : c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque. » Déclaration de Lausanne (1974) art. 10

■ 4. Quelques implications

■ Un mandat universel mais à géométrie variable

Toute l'humanité, créée à l'image de Dieu, est concernée par le mandat culturel et par la responsabilité « civilisatrice » qui en découle. Ainsi, les incroyants eux-mêmes, d'une certaine manière et à leur insu, peuvent accomplir la volonté de Dieu en utilisant les ressources qu'ils ont reçues.¹ Cependant, tous les hommes ne sont pas appelés à y participer de la même manière : chacun reçoit une vocation particulière, avec des aptitudes différentes.

Toute l'humanité est concernée par le mandat culturel

En ce qui concerne les chrétiens, certains peuvent recevoir de Dieu un appel qui les conduira à se consacrer prioritairement, voire exclusivement à l'annonce de l'Évangile ou à l'édification dans l'Église.² Dans certains cas, ce type de vocation peut être accompagné par un engagement au célibat.³

■ Servir Dieu en toutes choses

Le sentiment, partagé par de nombreux chrétiens, selon lequel les activités ordinaires ou profanes n'ont rien à voir avec l'obéissance que nous devons à Jésus-Christ est malheureusement encouragé par notre

1 Mt 7.11 ; Ro 2.14-15

2 Mt 4.18-20 ; Ro 1.1 ; Ga 6.6 ; 2 Tm 4.5

3 Mt 19.12 ; 1 Co 7.32-34

contexte moderne. La vision d'une société « laïque », dans laquelle les grands enjeux actuels (scientifiques, techniques, artistiques, politiques, économiques...) sont abordés sans référence religieuse, a tendance à marginaliser les croyants. On leur fait comprendre que leur foi doit rester chez eux et n'a rien à faire avec les grands débats publics. Les chrétiens ne doivent pourtant pas se laisser intimider : ne pas imposer ses convictions n'implique pas que

Les chrétiens ne doivent pas se laisser empêcher de dire leurs convictions

l'on doive les taire ! Malgré leur rejet affiché de toute dimension religieuse, les hommes et les sociétés modernes n'en demeurent pas moins dépendants de Dieu.¹ C'est en apportant l'éclairage d'une foi biblique sur tous les aspects de l'existence que le croyant s'appropriera ce mandat que tous ont reçu, mais que beaucoup voudraient soustraire à l'autorité de Dieu.²

■ La mission unique de l'Église

L'Église est présente dans le monde aux côtés d'autres institutions et elle a reçu du Seigneur une vocation bien spécifique : faire connaître au monde la Révélation dont elle est dépositaire.³ Sa tâche est de rendre témoignage à Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. L'Église n'a pas à se substituer aux autres institutions nécessaires à la réalisation

1 Pr 8.15-16 ; 21.1 ; Ac 14.16-17

2 Ro 1.18-22

3 Ep 3.10 ; 1 Tm 3.15 ; 1 Pi 2.9

du mandat culturel. Si les chrétiens - à titre personnel - ont à prendre leur part dans cette dimension du service, l'Église, quant à elle, restera attachée à sa propre vocation en veillant à ne pas être compromise avec les pouvoirs (ou les contre-pouvoirs) de ce monde.

« LES RAISONS DE NOTRE ESPERANCE »

FICHE N° 3

« LES RAISONS DE NOTRE ESPERANCE »

FICHE N° 3

Notes